

L'Attachement réfléchi. Romance.

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Description & Analyse

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreChanson

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôtArchives départementales de la Mayenne. Fonds 17 J 14 Fonds Queruau-Lamerie.

Information générales

LangueFrançais

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), L'Attachement réfléchi. Romance

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/180>

Copier

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/10/2018 Dernière modification le 27/01/2022

L'attachement réfléchi. Romance.



Le sol heureux de l'antique Italie
 se va briller aux premiers rayons;
 et sous le ciel bristat de l'Italie
 Mars et Venus dissipent de ses jours.
 J'aimais encore en Grèce, en Allemagne,
 J'aimais la gloire et cherchais le plaisir;
 et maintenant les plus doux en Espagne,
 Sont ceux qui m'ont vu de sa main obtenir.

À tout beauté j'étais jaloux de plaire;
 mon cœur, sensible au papillon léger,
 toujours errant, croyait se satisfaire,
 en butinant avant de se fixer.

Caprice alors ne troublait point mon âme;
 Pourrai-je avoir le moindre repentir,
 Quand la jeunesse exténuant ma flamme,
 Rien de Chloé ne saurait ravir.

Mais le temps a bien changé mon âme
 et la raison persiste d'un nouveau cœur.
 Le sentiment vient épurer ma flamme
 et dissiper ma trop longue erreur.
 D'amour encore je reconnais l'empire;
 en respectant la dignité et l'honneur;
 et c'est enfin, quand je n'ose le dire,
 que je retiens la plus sincère ardeur.

Où de l'hymen la chaîne fortunée
 s'écrit pour moi le comble du bonheur.
 plus ne verrai mon âme intimidée,
 un feu divin embrasera mon cœur.
 Toi, qui connais l'objet de ma tendresse,
 chaste minerve, apprends mon transport.
 et si l'erreur égara ma jeunesse,
 que la vertu me ramène à bon port.

Colombelle
 et Baisser.

et Baisser
 d'un Vierge.
 la rose
 léger;
 propose
 et Baisser.

un bocage
 d'un
 l'embras
 chante.
 le die
 j'aurai?
 ne puis
 une Contes.

C. L.

4

